

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Echec complet de l'offensive allemande. — Nos progrès en Belgique. — Reims bombardé à nouveau. — Le bombardement de Dunkerque. — L'action sur le front Russe. — Dans les Dardanelles. — L'accord entre l'Italie et la Triple-Entente est complet. Intervention prochaine de nos voisins.

La semaine se termine bien pour les alliés.

Au cours de ces derniers jours, nous avons pu enregistrer trois échecs sérieux pour les Barbares : en Belgique, sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges Alsaciennes.

Sur ces trois points, nos ennemis avaient pris une offensive violente et inattendue. Le déclenchement fut imprévu ; mais après un fléchissement de nos lignes, nos vaillants soldats refoulèrent la horde avec un plein succès.

Le coup était raté sur les trois points. Et la déception des Germains est grande, car le succès était escompté comme une chose certaine, ainsi qu'en témoigne l'extrait du journal allemand de New-York que nous reproduisons hier.

Quel était donc le but de nos ennemis en prenant leur triple offensive ?

Depuis longtemps, les Allemands ne sont plus en mesure d'imposer leur volonté. Ils sont contraints de subir celle des alliés.

De ces constatations, les neutres tiraient des conclusions qui n'étaient pas à l'avantage des Allemands.

La tâche des diplomates du kaiser devenait chaque jour plus difficile. Ils ne faisaient plus peur ; on ne tremblait plus quand ils faisaient du bruit avec le sabre ébréché de leur Maître, comme l'écrivit notre confrère Laporte. Ils sentaient peu à peu les neutres échapper à leur emprise.

Plus moyen de les persuader que l'Allemagne serait victorieuse. Alors, comment les empêcher, désormais, d'intervenir ?

Déjà, le gouvernement impérial avait dû subir des observations de la Hollande et de la Suède. Il avait dû — ô honte ! — exprimer des regrets à ces Etats de rien du tout qui, hier encore, n'auraient pas osé lever le doigt !... Dans les Balkans, à des signes qui ne trompent pas, on devinait que plusieurs gouvernements se disposaient à l'action.

Cela ne pouvait pas durer. Il fallait une victoire, à tout prix. Au besoin, un avantage local que l'Agence Wolff serait chargée de transformer ensuite en triomphe éclatant ! Cela frapperait l'imagination des neutres et retarderait leur intervention... C'est assurément à cette préoccupation que correspond d'abord l'offensive que les Allemands ont prise en Flandre et sur divers endroits du front.

L'avantage a existé, Wolff l'a transformé en éclatante victoire. Mais, hélas !... le but recherché n'est pas atteint.

Les neutres savent combien fut éphémère le succès et ils connaissent aujourd'hui la portée des trois échecs enregistrés par les armées du Kaiser sur notre front.

Finis les beaux rêves ! les masses énormes se sont brisées, impuissantes, contre l'héroïsme de nos soldats.

Et c'est nous maintenant, qui prenons l'offensive !...
Les deux derniers communiqués déclarent que nos progrès continuent en Belgique, au nord d'Ypres.

Sur le reste du front, calme relatif. L'échec allemand dans le nord est

cruellement ressenti par les Allemands. Preuve en est le nouveau bombardement de Reims, qui n'a pas reçu moins de 500 obus, avant hier.

Les Barbares ont trouvé que cette manifestation était insuffisante pour certifier leur dépit rageur. Ils ont, par surcroît, bombardé une de nos ambulances en Champagne.

Après quoi, Wolff aura annoncé un gros succès en Germanie !...
Cela fait le pendant des informations Autrichiennes au sujet de la perte du Léon Gambetta. L'événement est grossi, là-bas, à ce point, que les sujets du triste gâteau sont convaincus que la flotte française est anéantie... ce qui n'empêche que les cuirassés autrichiens restent prudemment tapés dans le port de Cattaro !...
*
Le communiqué d'hier soir nous apprendait que 19 obus de gros calibre avaient été tirés sur Dunkerque, causant quelques dégâts, tuant 20 personnes et en blessant 45. Le même télégramme annonçait que des navires de guerre allemands avaient été signalés au large des côtes Belges.

Ce sont donc ces navires de guerre qui auraient bombardé Dunkerque !...
Un télégramme de Dunkerque, expédié le 30 avril au soir, déclare, il est vrai :

Pendant le bombardement, des reconnaissances d'hydravions anglais et français n'ont fait découvrir aucun navire ennemi au large de Dunkerque. Une escadrille allemande de dix bâtiments légers se trouvait devant Ostende.

Les projectiles lancés sur Dunkerque venaient de canons placés dans les lignes allemandes.

Or, les lignes allemandes sont à une trentaine de kilomètres de Dunkerque. Et nous ne pensons pas que des canons aient une portée si grande. Dès lors, il faut bien admettre que la première hypothèse est la seule plausible.

La nouvelle a produit une impression fâcheuse indiscutable.

Comment les cuirassés allemands ont-ils pu s'approcher de nos côtes à quelques 12 ou 15 kilomètres, sans rencontrer un seul navire des alliés ?

Evidemment, les Allemands ont dû profiter d'une nuit noire pour accomplir leur raid audacieux et, le coup fait, ils ont dû reprendre, en vitesse, le chemin de leur repaire !...
Le but était d'impressionner les alliés et plus particulièrement les neutres.

Une fois de plus, la psychologie teutonnes sera en défaut.

Un raid, si audacieux soit-il, ne peut épouvanter personne et surtout n'a aucune chance de modifier quoi que ce soit à la sympathie qui se dessine partout, de plus en plus, en faveur des alliés.

La seule chose qui offrirait un intérêt réel, serait de voir la flotte allemande, s'avancer enfin dans la mer du Nord pour accepter le combat avec la flotte anglaise.

Sur cela, il ne faut point compter. Le courage allemand ne s'affirme que lorsque les Barbares ont sur l'ennemi une supériorité numérique écrasante. Hors de là, leur pleurerie leur défend, en dépit des fanfaronnades, de risquer la partie.

Sur le théâtre oriental, on se bat au sud et au nord. Les Allemands attaquent sur tout le pourtour de la Prusse orientale : à l'ouest du Niémen et au nord de la Pologne. Mais il semble bien que ce soient là, uniquement, de simples démonstrations pour empêcher les Russes de dégarner leur front nord. Les Germains n'ont plus, dans cette région, de troupes suffisantes pour inquiéter nos alliés qui, du reste, repoussent avec succès toutes les attaques desinées.

Dans les Carpathes, la lutte se poursuit avec un acharnement croissant. Le nœud de la bataille est tou-

jours au col d'Oujok. Là, des forces très importantes sont engagées sur un front relativement court et sont constamment renforcées par les deux parties.

Le correspondant militaire du New-York Herald en Russie, dit que ces combats prennent un aspect terrifiant. « Près d'Oujok, les Austro-Allemands auraient perdu 45.000 hommes en ces huit derniers jours ! »
Le Temps résume ainsi la situation :

Les attaques que les Austro-Allemands ont dirigées contre les hauteurs à l'ouest et à l'est du col ont été repoussées par les Russes malgré l'énergie déployée par les assaillants. Tout l'intérêt se porte sur le col d'Oujok, c'est là que se décidera la défense des Carpathes. Nous pensons que lorsque la pluie aura cessé de tomber les Russes accéléreront leur marche par les cols de Doukla, Loupof et Rostoky, déjà entre leurs mains ; ils menaceront la ligne de communication avec la Hongrie des Austro-Allemands du col d'Oujok qui devront se retirer, et cette retraite entraînera celle de ceux qui se battent plus à l'est aux environs de Koziowa ; nous voyons donc que les Russes ont tout intérêt à se hâter à contenir l'ennemi sur les routes de Strij et d'Oujok et à chercher la décision sur leur aile droite.

Les opérations des Dardanelles paraissent, cette fois-ci, être engagées avec toutes chances de succès.

Les troupes de débarquement font des progrès dans toute la presqu'île de Gallipoli et s'emparent des positions ennemies en faisant de nombreux prisonniers qui sont envoyés dans les îles de Lemnos et de Tenedos.

Quand la presqu'île de Gallipoli sera tout entière entre les mains des alliés, il sera facile de réduire au silence les batteries installées sur la côte d'Asie et de débarrasser complètement les Détroits des mines flottantes qui y restent.

Il faut se garder d'une impatience qui serait déplacée, mais on peut attendre les événements avec une pleine confiance.

Un de nos amis, en bonne situation, à Paris, pour avoir des « tuyaux sérieux », nous affirme :

« et si la censure ne veillait pas, nous ajouterions quelques détails précis, intéressants et troublants !... Mais la censure est impitoyable ; et il faut s'incliner. »

Nous pouvons constater, cependant, à l'appui de nos renseignements personnels, qu'au moment où la presse italienne annonce que le prince de Bulow a donné « sa dernière réception... de la saison »... les journaux français sont beaucoup plus affirmatifs en ce qui concerne l'attitude prochaine de nos voisins. Et comme la censure respecte ce changement de ton, il est bien permis de croire que les renseignements qui nous sont parvenus sont exacts.

Le Temps d'hier, par exemple, écrit :

Par toute la péninsule l'unanimité se fait dans la nation. Les socialistes opposés à toute guerre renoncent à contrecarrer par la grève les vœux du pays. Le parti catholique qui, comme la Confédération italienne du travail, combattait l'intervention, quoique pour des motifs tout différents, accuse une évolution analogue à celle des organisations ouvrières. Il engage ses adhérents à faire leur devoir sans réserves. Le pays entier a fait son choix entre l'abstention et la lutte, et il est résolu à gagner sur les champs de bataille, à l'exemple des Serbes, la part que l'histoire lui assigne dans l'héritage de la double monarchie. Comme Ferrero le rappelle éloquemment dans le *Secolo*, le prestige de l'Italie, son avenir de grande nation ne lui permettent pas d'obtenir par des transactions diplomatiques des satisfactions partielles sur les rives de l'Adriatique où Italiens et Slaves vivent côte à côte, alors que la Serbie combat avec tant de valeur pour ses nationaux opprimés. Le peuple d'Italie a compris le même devoir et il sait que pour l'accomplir il doit se ranger du côté des alliés qui depuis neuf mois luttent pour la liberté et la civilisation.

L'hommage rendu par la marine italienne aux camarades français est comme l'expression symbolique de tous ces sentiments conscients des événements de demain.

On peut relire ces lignes avec soin. On constatera que la forme dubitative en est exclue. Notre grand confrère, dont la valeur des informations n'est pas discutée, est catégorique dans ses affirmations.

« Le peuple d'Italie a compris son devoir. »
Avant peu de jours, on en aura une preuve éclatante.

La frontière hollando-belge

rouverte

On mande de Maestricht que la frontière hollando-belge est rouverte depuis le 28 à minuit ; de nombreuses personnes sont arrivées hier de Belgique par Vroenhoven et Lamacken ; il est interdit aux touristes de pénétrer en Belgique.

Dépôt de munitions bombardé

Pour le ravitaillement de leurs troupes de premières lignes entre Noyon et Soissons, les Allemands avaient établi un dépôt de munitions à C..., un petit hameau voisin de Vic-sur-Aisne. Nos aviateurs qui avaient été mis au courant vinrent samedi dernier au-dessus de C... Quelques bombes tombèrent sur la poudrière et la firent sauter.

Respirateurs offerts par le public anglais

En une seule journée le public a fourni au ministère des respirateurs contre les gaz asphyxiants en nombre suffisant pour toute l'armée.

Ils chantent victoire

La perte du « Léon-Gambetta » est célébrée aujourd'hui, en Autriche-Hongrie, comme une victoire considérable. Selon une dépêche de Vienne au « Messager », la presse autrichienne, peu habituée à enregistrer des victoires navales, a perdu toute mesure, et s'exprime comme s'il s'agissait de la destruction de la flotte alliée tout entière.

« La Nouvelle Presse libre » parle d'acte d'héroïsme, de miracle de la force humaine, et qualifie la destruction du croiseur d'œuvre glorieuse qui trouvera écho même dans les marines étrangères.

Le même journal adresse ensuite un avertissement à l'Italie.

« Toute l'Europe, dit-il et spécialement les peuples riverains de la Méditerranée, où s'inscrivent en lettres de sang les chapitres de la guerre navale, pourront apprécier la valeur de notre flotte. C'est un instrument habile et puissant, qui protège la monarchie, et qui doit servir à l'attaque comme à la défense. »

Criminel outillage

Parmi l'outillage capturé en Flandre figure le nouvel appareil pour le lancement des bombes asphyxiantes. Il s'agit d'un engin en forme de fourche enfoncée dans le sol et travaillant comme une catapulte. Mu par un ressort, il projette une bombe de la grandeur d'un ballon de football à une distance de 300 mètres.

Une violente attaque allemande repoussée par les Belges

(Communiqué du grand quartier général belge). — Dans la nuit du 28 au 29 avril, nos troupes ont repoussé avec succès une violente attaque allemande débouchant de Steenstraete.

Pendant la journée du 29 avril l'artillerie ennemie s'est montrée assez active et a canonné par intermittences diverses parties du front. Nous avons occupé une ferme à 400 mètres au sud de Blauwoet-Brug.

Notre offensive

Depuis quarante-huit heures, l'effort allemand dans le triangle

Bixchoote-Ypres-Langemarck a sensiblement changé de caractère. Les attaques sont beaucoup moins violentes, et elles ne paraissent plus avoir pour but que de permettre l'organisation de la défense sur le terrain nouveau.

Les alliés poursuivent d'ailleurs opiniâtement leur contre-offensive au nord, et les Anglais continuent à la presser énergiquement au sud-est.

Notre attaque à Metzeral

Les Allemands ont installé à Dolmar une partie des réfugiés qui quittèrent récemment Metzeral, où les obus français rendent la situation dangereuse pour la population civile.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Au nord du Niémen, les avant-gardes de l'ennemi ayant passé le Rossien se sont approchées, dans la matinée du 28, de la ligne Relyere Doubissa.

Sur toute l'étendue de notre front notre contact avec l'ennemi est devenu plus étroit. Le duel d'artillerie est depuis ces derniers jours beaucoup plus intense et les rencontres de détachements et de reconnaissances sont plus fréquentes.

A l'ouest du Niémen et au nord de la Nareff, les Allemands ont opéré, le 27 et 28, en maints endroits, des attaques isolées d'un caractère d'ailleurs peu décisif.

Dans la région de Calvaria et au nord de Souvalky, nous avons entravé sans efforts particuliers une offensive de l'ennemi.

Entre la Tissa et la Schkva, au cours d'une attaque qu'ils avaient tentée dans le secteur Kroucka-Serafine, des éléments ennemis, qui traversaient les marais, sont tombés sous le feu croisé de nos mitrailleuses et ont été rejetés en arrière en désordre, avec de grosses pertes.

Près du village de Tartak, l'ennemi a tenté sans succès d'enlever nos tranchées par une attaque soudaine. Destentatives des Allemands pour progresser au nord de Prasnich ainsi qu'à l'est de Racionez et de Drobinie, sont également restées sans résultats.

Près de Starorzehales les Allemands qui avaient engagé l'offensive, poursuivent le combat avec acharnement sous un feu nourri.

Dans les Carpathes, près du col d'Oujok, l'ennemi a attaqué sans succès, dans la nuit du 28, une hauteur située au nord-est de Loubnia.

Dans la direction de Stryj, l'ennemi a prononcé des attaques répétées et acharnées dans la région de Golovetzko ; mais il a été chaque fois repoussé à la baïonnette.

Les succès russes

On télégraphie d'Ungwar, à la date du 29, que les Russes ont avancé de huit kilomètres dans le sud-ouest du comitat de Maramaros, dans la direction d'Okormezzo.

La Bohême veut la paix

Des manifestations en faveur de la paix se produisent dans presque toute la Bohême. On mande de Bruunn qu'un commerçant allemand connu par son pangermanisme, a été grièvement blessé par la foule.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 28 avril.) — Les tirs d'artillerie et les feux de

mousqueterie ont continué dans la région du Transthorokh.

Dans la direction d'Olty, l'offensive de nos troupes se poursuit avec succès.

On ne signale pas de changement sur les autres fronts.

CHRONIQUE LOCALE

LA FLETRISSURE

Ce ne sont pas des racontars, des histoires à dormir debout, comme le disaient des journaux allemands, quand les prisonniers alliés internés en Bohême se plaignaient des mauvais traitements qu'ils subissaient.

Dans les camps de concentration où ils sont détenus et surveillés par une chiourme aussi brutale que grossière, officiers, soldats Anglais, Russes et Français sont traités comme des criminels.

Les preuves abondent ; et les protestations intéressées des journaux boches ne méritent pas d'être écoutées.

Faut-il que ces monstres façonnés à la Wolff aient de l'audace pour oser dire que les prisonniers sont traités chez eux avec humanité ?

Oui, il leur faut une audace singulière, puisqu'aussi bien ils reconnaissent stupidement que l'ambassadeur des Etats-Unis, après avoir visité les camps de concentration, a obtenu récemment une légère amélioration du traitement des prisonniers.

Vraiment, si l'ambassadeur a obtenu une amélioration au sort des prisonniers, il fallait bien que ce sort fût misérable.

On n'améliore pas ce qui est bien, surtout en pareille occurrence ; et pour un coup, nous pouvons dire qu'une intervention quelconque n'a pas eu lieu dans les camps français où sont internés les prisonniers boches.

Au surplus, l'indignation provoquée par la triste situation des prisonniers en Allemagne a été traduite éloquemment par lord Kitchener, ministre de la guerre anglais.

Lord Kitchener parlant du traitement infligé aux prisonniers britanniques en Allemagne, fait les déclarations suivantes :

« J'ai toujours eu du respect pour les prisonniers allemands. Et c'est avec le regret le plus grand que je suis obligé d'accepter comme incontestable l'affirmation de mauvais traitements infligés aux prisonniers britanniques. »

« Les Allemands violent de la manière la plus flagrante les articles 4 et 7 de la Convention de la Haye. »

« Des prisonniers britanniques ont été dépouillés de leurs vêtements, brutalisés ; certains même fusillés de sang-froid. Des officiers britanniques blessés ont été insultés de propos délibéré et frappés. »

Et le ministre anglais a prononcé les cinglantes paroles suivantes :

« L'empire allemand qui a donné maintes preuves de courage et d'habileté militaires, se devrait à elle-même de montrer un degré d'honneur militaire de nature à lui valoir le respect des nations. »

« Au lieu de cela, elle s'est abaissée à des actes qui souillent son histoire militaire d'une tache indélébile : elle rivalise avec les derviches du Soudan pour la sauvagerie barbare. »

« Il n'est pas de soldat, de quelque nationalité qu'il soit, qui ne ressent profondément la honte de la souillure infligée par les Allemands à la profession des armes. »

C'est la flétrissure officielle qui, au nom de l'humanité, est infligée à l'immense peuplade dont le Kaiser est le digne chef.

L. B.

Les petites coupures

(Communiqué)

La première partie de la 3^e émission de coupures divisionnaires, représentant une valeur nominale de 65.000 fr., a été épuisée hier au soir en une heure de temps par les gros preneurs qui en avaient retenu depuis la précédente émission ou par ceux qui sont venus, des divers points du département, s'approvisionner pour la première fois.

Les 35.000 fr. restants, complément de cette 3^e émission, seront distribués dans quelques jours et exclusivement réservés aux preneurs de petites sommes pendant que se prépare le tirage d'une 4^e émission déjà commandée.

En attendant, la diffusion va se faire tout naturellement dans le public par l'intermédiaire des gros preneurs eux-mêmes et des Etablissements de Crédit.

Le communiqué de la Chambre de Commerce prouve la faveur qu'obtiennent les petites coupures, et il est certain qu'une 4^e émission est nécessaire.

En 1 heure, un stock de coupures représentant 65.000 fr., ont été enlevés.

C'est très bien ; mais ceci dit, nous devons constater que les gros preneurs seuls en ont profité.

Nous ne voulons certes pas protester contre cette prise rapide d'un papier monnaie qui rend de si grands services au commerce.

Mais en raison même de ces services que rendent les coupures au commerce, ne serait-il pas nécessaire qu'une partie de ce papier fut réservée en quantité suffisante aux petits négociants, preneurs de 50, 100 francs en moyenne.

Samedi, jour de foire, nombreux sont venus les commerçants des communes de l'arrondissement pour prendre un stock de petites coupures.

On avait annoncé qu'une distribution leur en serait faite ce jour-là ; on comprend la désillusion qu'ils ont éprouvée, quand arrivés devant le guichet de la Banque, on leur a dit : « Il n'y a plus de petites coupures. »

Sans doute, il reste encore 35.000 francs à distribuer ; mais cette distribution n'aura lieu que dans une dizaine de jours.

D'ici là, il faut espérer que les grands établissements de crédit qui se sont copieusement approvisionnés, auront la bonne idée d'écouler leur stock qui, en fait, est trop considérable.

Un peu pour chacun, que diable, et tout le monde sera content.

Inutile d'ajouter que nous n'avons nullement l'intention de critiquer les distributeurs : ils ont fait consciencieusement leur distribution et eux-mêmes ont été stupéfaits de la rapidité avec laquelle leur papier a été enlevé. Ils ne pouvaient en vérité qu'être satisfaits du succès de leurs émissions. Mais ce sera une leçon pour une autre fois, car, les coupures ont été surtout faites pour les négociations, les transactions entre petits négociants et clients.

L. B.

Régime barbare

Comme nous l'affirmions dans le n^o du Journal du 7 mars, parce que nous en avions les preuves, il y a de nombreux prisonniers français, en Belgique, dans la partie de la France envahie et en Alsace-Lorraine, qui sont dans l'impossibilité absolue de correspondre avec leurs familles.

Les deux exemples suivants, que nous pourrions multiplier, viennent le confirmer.

En effet, Henry Marius, de Frontenac, officiellement porté disparu, le 24 août, en Belgique, y resta prisonnier jusqu'en mars. Transféré, à ce moment, à Darmstadt (Allemagne), ce n'est que le 6 mars seulement — c'est-à-dire après six mois de détention — que son nom fut porté sur les listes envoyées par les autorités allemandes à la Croix-Rouge de Genève.

Et après huit mois d'absence, ce soldat n'a pas pu prévenir sa mère éplorée qu'il vivait encore.

Il en est de même pour le soldat Richard Pierre, de Puy-l'Evêque. Disparu, le 26 septembre, aux environs de Valmy (Marne), il est prisonnier à Liège. On ne l'a appris que tout récemment. Et il lui a été impossible d'en informer la famille.

Si nous pouvions avoir quelques noms de ces détenus, ce n'est que grâce aux démarches qu'a bien voulu faire l'ambassade d'Espagne.

Peut-on imaginer un régime plus barbare. Le prisonnier de guerre est un homme désarmé, vaincu, inoffensif. Alors, à quoi sert ce raffinement de cruauté qui a pour but de lui faire endurer, ainsi qu'aux siens, des souffrances morales atroces et imméritées ?

F. E.

Citation à l'ordre du jour

Parmi nos compatriotes cités à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons le nom de M. Alix, lieutenant au 207^e, originaire de Pechpeyroux, près Cézac.

La citation dont il a été l'objet est ainsi conçue :

Le général commandant la IV^e armée, cité à l'ordre de l'armée :

207^e régiment d'infanterie, Lieutenant Alix, « le 16 février, à la tête de trois sections de la compagnie, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies, s'y est maintenu sous un feu des plus meurtriers jusqu'au moment où il a pris le commandement d'un bataillon qu'il a rallié sous une pluie de balles et un feu violent d'artillerie. »

Au Quartier général, le 31 mars 1915.

« Le général commandant la IV^e armée. »

« Signé : DE LANGLE DE CARY. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Pour les blessés

L'Hôpital temporaire n^o 15 (Ecole normale d'instituteurs de Cahors) a reçu, cette semaine, en faveur des blessés hospitalisés dans l'établissement :

1^o De Mme Châtain, institutrice publique à Lherm : 140 œufs.

2^o De Mlle Maury et de Mme Albuquerque, institutrices publiques à Payrac : 566 œufs, plus un certain nombre de kilos de chocolat, biscuits, sucre et vermicelle ; quelques litres de quinquina et de vin vieux, et des noisettes.

3^o De Mlle Constant, institutrice publique à Cézac : 512 œufs.

4^o De Mlle Alis et de M. Aldhuy, institutrice et instituteur publics à Valprionde : un millier d'œufs, plus une certaine quantité de fruits et un paquet de linges.

Le Directeur de l'école normale se joint à M. le Médecin-Chef et à M. l'Officier gestionnaire pour adresser les plus vifs remerciements aux mères et aux aimables sœurs et écoliers qui ont collaboré aux divers envois.

NOS MORTS

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Dubois Jean-Baptiste, de Gagnac, décédé, en captivité à Sendan, des suites de ses blessures de guerre.

De M. Debons Justin Honoré et M. Larroussie Emile, de Bagnac, morts prisonniers en Allemagne des suites de leurs blessures.

A toutes ces familles éprouvées, nous adressons nos sincères condoléances.

Prisonniers

Parmi les prisonniers se trouvent nos compatriotes dont les noms suivent :

Amadié Gabriel, de Rudelle. Antissac Léon, de Concoats. Besse Albert, de Gréalou. Besse du Mas de Pégourie, de Gréalou.

Fois Albert, de Lunan. Cardonnet Elie, de Concoats. Cousy Alfred, de Marclillac. Darnis Henri, de Reilhac. Desfleux Paul, de Lunan. Grasselie Albert, d'Assier. Griffel Léopold, de Payrac. Henry Marius, de Frontenac. Lacabane Paul, de Rudelle. Lacabane Casimir, de Rudelle. Lafage Baptiste, de Sousecyrac. Laval, de Payrac. Lespinasse, de Planioles. Luzergues Albin, de Montcléra. Mazon Henri, de Montcléra. Pachent Arthur, de Payrac. Pédamon, de Belmont-Bretenoux. Renquet Adolphe, de Concoats. Richard Pierre, de Puy-l'Evêque. Rougé Félix, de Labathudie. Ruard, de Payrac. Vaquie Henri, de Montcléra. Verbiguie Joseph, de Lentillac-Latouille.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal s'est réuni vendredi soir.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint. Etaient présents :

MM. Carlin, Gayet, Dulac, Teyssonnières, Péric, Caillaud, Blanc, Davant, Tourriol, Fourtlet, Bro, Desprats, Salanié, Rassignier, Paubert, Bris.

M. Dulac, désigné comme secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

Le procès-verbal est adopté.

Le Conseil donne avis favorable à plusieurs demandes de soutiens de familles, ainsi qu'à des demandes de sursis d'incorporation.

Renvoyé à la commission des finances, une demande de subvention formée par le Comité d'orphelinat des chemins de fer.

La Chambre de commerce demande une subvention pour les frais d'émission des petites coupures.

Renvoyé à la commission des finances.

Une demande de secours par Mme Landes, est envoyée à la commission des finances, ainsi qu'une demande de secours formée par Mme Deltell, veuve d'un cantonnier.

Renvoyé à la Commission des finances une demande de remise de concession d'eau, par M. Mashou.

Par suite du décès de M. Landes, secrétaire adjoint de la Bibliothèque de la ville, le Conseil vote des crédits pour payer un employé à la dite Bibliothèque.

Le Syndicat des Bouchers de Cahors prie le Conseil de faire aménager à l'Abattoir, un local où seraient remis les os et les suifs.

Renvoyé à la commission des finances.

MM. Bro et Durranne sont élus membres du Conseil de discipline, chargé d'examiner les droits et les réclamations des employés d'octroi.

M. Péric présente le tableau des dépenses de l'Assistance publique pour le 2^e semestre 1914.

Les dépenses s'élèvent à 6.007 fr. 75.

Dans son rapport, M. Péric fait ressortir que le nouveau régime appliqué au service a donné déjà de bons résultats.

Les conclusions du rapport sont adoptées.

M. Fourtlet soumet le cahier des charges pour le concessionnaire des droits de place. Ce cahier est ainsi modifié.

La durée du contrat ne sera que d'une année (août 1915 à août 1916). Le prix qui devra payer le concessionnaire sera de 10.600 fr. (900 fr. par mois).

M. Bro donne communication du rapport relatif à la révision des tarifs d'octroi.

Les conclusions du rapport sont adoptées.

M. Desprats propose le vote d'une somme de 1.000 francs pour les travaux d'élargissement de la rue des Augustins.

Adopté.

M. le Maire soumet au Conseil une proposition tendant à décider que des plaques en marbre sur lesquelles seront inscrits les noms des Cadurciens tombés au champ d'honneur soient placées dans l'Hôtel de Ville.

Le Conseil approuve et vote un crédit de 500 francs.

Et la séance est levée.

La conférence

de M. Willemotte

Un télégramme adressé vendredi par M. Willemotte à M. le maire de Cahors, annonçait que la conférence qui devait avoir lieu dimanche au Théâtre est renvoyée à une date ultérieure.

Obsèques

Samedi matin ont été célébrées les obsèques d'un excellent citoyen de notre ville, M. Gauthié, négociant en vins, décédé après quelques jours de maladie, à l'âge de 62 ans.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre du regretté disparu.

Nous adressons à sa famille à sa veuve, à son fils, lieutenant au 207^e d'infanterie, qui est au front et après avoir été blessé a été cité 2 fois à l'ordre du jour de l'armée, nos vives condoléances.

L. B.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 avril au 1^{er} mai

Naissances

Hardy Jean-Raymond, à la Maternité.

Décès

Pascal Marie, épouse Teuillères, s. p., 59 ans, Quai de Regour, 11.

Valet Marie, veuve Nègre, s. p. 80 ans rue Feydel, 8.

Prunet Raymond, soldat au 132^e territorial, 44 ans, Hôpital mixte.

Tournié Jacques, cultivateur, 72 ans, impasse Dupouget, 3.

Latapie Alfred, soldat au 131^e territorial, 34 ans, Hôpital mixte.

Gauthié Marcelin, négociant en vins, 62 ans, rue de la Chantrerie.

Saint-Cyprien

Poids et mesures. — Le vérificateur des poids et mesures sera à la mairie, vendredi 7 mai à 14 h. 1/2.

Lacapelle-Marival

Acle de probité. — Le 23 avril jour de foire à Lacapelle, la femme Bergougnot, revendeuse, âgée, malade, pauvre et chargée de famille et d'infirmités, trouva sur la voie publique un porte-monnaie contenant une forte somme d'argent qu'elle s'empressa de rendre à son propriétaire M. Bladou, d'Espéyroux.

Nos félicitations.

Gramat

Au sujet des allocations. — Nous recevons une communication relative aux allocations.

Notre correspondant signale certains refus qui paraissent, en effet, regrettables, mais il nous demande l'insertion sans retouche de sa lettre.

Ceci est trop demander ; le lui accorderions-nous que la censure certainement, se chargerait de supprimer ce qu'elle jugerait de trop.

Nous publions ce que nous croyons devoir... publier. Au surplus, notre correspondant désigne des personnes qui touchent l'allocation à laquelle, dit-il, elles n'auraient aucun droit.

Or notre rôle consiste à signaler les... oubliés commis par la commission au préjudice des familles intéressantes, et il se borne à.

L. B.

Les allocations ont fait couler beaucoup d'encre et les mécontents sont nombreux. Doit-on laisser dire que « hasard et faveur » régnaient en maîtres dans les commissions ? Peut-être, car il est certain qu'il y a eu des « erreurs » scandaleuses.

Je prends au hasard une des fortes communes du canton : Thégra, et je cite quelques cas typiques :

Deux servantes, l'une sans place et l'autre malade, ne possédant absolument rien, se voient refuser l'allocation en août par la commission cantonale qui a rejeté aussi la demande formée par un père de famille ayant 7 enfants au front (parce qu'il paie 20 fr. d'impôts) ; par des femmes avec ou sans enfants (parce qu'elles ont une petite propriété, grevée souvent, qu'elles ne peuvent exploiter, par un veuf qui n'a laissé à la maison qu'un enfant de 8 ans que des voisins ont dû prendre chez eux... etc...)

J'ai perdu ma Garde

Air : J'ai perdu ma Gigolette.

Dans les derniers combats, à l'Armand-viller et près du Bois Brulé, en Alsace, la Garde allemande fut décimée. (Les journaux).

I
Moi, Guillaume le Formidable,
Je suis plein d'émou !
J'ai perdu ma Gard' Redoutable
Depuis plus d'un mois !
J'ai beau la chercher, Dieu me damne,
L'appeler, gémir,
De ma Tour, comme la Sœur Anne,
Je n' vois rien venir.

Refrain

Savez-vous ce qu'est devenu
La Garde du fameux Kaiser,
Sur la Vistule, sur l'Yser,
Quelqu'un de vous l'aurait-il vue ?
Sur quel front s'est-elle rendue ?

II

Les soldats d' ma Garde Impériale
Etaient tous costauds ;
Les chefs de ces Troup's Kolossales
Etaient Kolossaux !
Ils traînaient, sur Berlin, naguère,
Oh ils s'étaient,
Des sabres qu' ces foudres de guerre
Savaient avaler !

Refrain

Depuis un mois qu' j'ai perdue,
Je demande cent fois par jour,
A Von Kluck, à Von Hindenburg :
« Ma Garde, qu'est-ell' devenue ? »
Sur quel front s'est-elle rendue ? »

III

Ils avaient, tous, cinq pieds six pouces
Du crâne aux talons ;
Ils avaient les manières douces,
Des jeun's étalons.
Quand ils allaient au pas d' parade,
Tous, bardés de fer,
Leurs grandes bottes, sur l'Esplanade,
Parfumaient les airs !

Refrain
En Sibéri' l'auriez-vous vue
Passer sous des arcs triomphaux ?
Paris a-t-il vu ses drapeaux
Flotter victorieux dans la rue ?
Sur quel front s'est-elle rendue ?
IV

V
La couleur de leurs uniformes
Etaient KK clair,
Les dolmans qui moulait leurs formes,
Avaient le dos vert,
Les officiers, sous leur capote,
Avaient l' col glacé,
Et les dessous de leurs culottes
Etaient en foncé.

Refrain

Depuis un mois que j' ai perdue,
Je demande cent fois par jour,
A Von Kluck, à Von Hindenburg,
Ma Garde, qu'est-ell' devenue ?
Sur quel front s'est-elle rendue ?

VI

Un télégramme des Carpathes
De Von Hindenburg,
Me dit : Garde se carapate
Vers Saint-Petersbourg,
Von Kluck téléphone d'Alsace,
Je suis désolé,
De la Garde je perds la trace
Près du Bois-Brulé.

Refrain

Si dans l'Alsace Von Kluck l'a vue,
Je suis bien fixé sur son sort.
Hélas ! je devine sa mort.
Ma Belle Garde s'est fondue
Sous le feu de l'Armée' Poilue.

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure
DÉPÊCHES OFFICIELLES
COMMUNIQUÉ DU 30 AVRIL (22 h.)

En Belgique, au nord d'Ypres, nos attaques ont progressé sur tout le front sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre.

Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers.

Le représentant d'Associated Press d'Amérique a visité, aujourd'hui, le sommet de l'Hartmannsviller, que l'ennemi n'a plus attaqué depuis deux jours.

Un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées et les hangars dans la région de Valenciennes.

Un de nos avions, détruit par une explosion, s'est abattu dans les lignes ennemies.

Communiqué du 1^{er} Mai (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

DEPUIS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR, AUCUNE MODIFICATION N'A ÉTÉ SIGNALÉE DANS LA SITUATION DE L'ENSEMBLE DU FRONT.

UNE DIZAINE D'OBUS SONT ENCORE TOMBÉS SUR DUNKERQUE, DANS LA SOIRÉE D'HIER.

IL Y A EU PLUSIEURS VICTIMES.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 55

EN BELGIQUE
Calme sur le front anglais

De Londres :
Un nouveau communiqué anglais du maréchal French dit que la situation, sur le front, est sans changement.

Le voisinage d'Ypres est, depuis deux jours, le théâtre d'une grande activité de l'artillerie.

Aucune autre opération n'a eu lieu, en ce qui concerne l'armée Britannique.

Avance des troupes françaises

Sur la gauche de l'armée anglaise, les troupes françaises ont prononcé des contre-attaques et ont marqué de nouveaux progrès intéressants.

Un taube abattu

Les alliés ont abattu un aéroplane allemand à l'est d'Ypres.

On travaille... à la mine !

Les Anglais ont enfin effectué d'heureuses opérations de mines au sud de Wytchaete et dans le voisinage de Givenchy.

Député Alsacien arrêté

De Berne :
M. Pierrottes, membre alsacien du Reichstag, a été arrêté à Strasbourg.

Dans les Dardanelles

On télégraphie d'Athènes :
Les flottes alliées sont restées dans l'intérieur des Dardanelles.
Sur les rives, les combats continuent.

Sur le front Russe
LES ALLEMANDS REPOUSSES PARTOUT
Vers Strj les Russes prennent l'offensive

Le communiqué officiel de Petrograd, câblé ce matin à Paris, donne les renseignements suivants sur la situation :
A l'ouest du Niemen, nous serrons de près les avant-gardes allemandes.
L'ennemi a attaqué nos positions près d'Ossovietz. Il a été repoussé avec pertes.
D'autres attaques ennemies sont demeurées stériles.
L'ennemi s'est replié, entre la Pissa et la Schkva, devant le feu de notre artillerie.
Nous refoulons également les Allemands près de Starojeha.
En Galicie occidentale, nous avons repoussé l'offensive austro-allemande.
Dans les Carpathes, une nouvelle attaque autrichienne est restée sans succès.
Il en est de même au col d'Oujok.
Dans la direction de Strj, près de Golotetzke, nous avons pris l'offensive et opéré une poussée vigoureuse. Nous avons fait 400 prisonniers.
En Galicie orientale, une tentative ennemie a été entravée le 29, au nord de Nadvorina, par le feu de notre artillerie.

Les pourparlers Sino-Japonais

On télégraphie de Pékin :
La Chine remet aujourd'hui, à 4 heures, sa réponse définitive au Japon.
Sa réponse sera courte, mais indiquera clairement l'impossibilité d'accepter les demandes japonaises qui empiètent sur la souveraineté chinoise.

L'ALLEMAGNE IGNORE LA NEUTRALITÉ HOLLANDAISE

De Rotterdam :
Quatre zeppelins ont été aperçus, hier, survolant la Hollande.
PARIS-TELEGRAMMES.

En Belgique, un calme relatif a succédé aux violents combats de ces jours derniers.
Les troupes françaises continuent, cependant, à progresser, tandis que les troupes anglaises préparent de nouvelles attaques.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent normalement.
Le fait que les cuirassés restent dans le détroit prouve que les premiers forts ennemis sont anéantis.

Sur le front Russe, activité intense.
Nos alliés ont l'avantage partout.
A noter qu'après avoir subi un assaut furieux vers Strj, assaut qui avait pour but d'obliger les Russes à reculer à Oujok, nos amis prennent, maintenant, l'offensive.
C'est donc que tout doit marcher selon les désirs de nos alliés.

Les Chinois refusent de donner complète satisfaction aux Japonais, qui... exagèrent peut-être leurs demandes !
Une entente est cependant certaine entre les deux puissances.

Les Allemands se moquent de la neutralité Hollandaise. Ils abusent... et tant va la cruche à l'eau...

Un député alsacien a été arrêté à Strasbourg. Les Boches ont la phobie aigue de tout ce qui touche à l'Alsace.

Pas de changement sur l'ensemble du front, mais on signale encore quelques obus sur Dunkerque.
Ces obus ne peuvent être tirés d'un cuirassé allemand qui n'aurait pu rester dans la mer du Nord. Ils proviennent donc bien de grosses pièces du front allemand, pièces dont la portée serait fantastique, Dunkerque se trouvant — comme nous l'avons écrit plus haut — à quelque 30 kilomètres de la ligne...
Quelle que soit la provenance de ces obus, il faut espérer que les alliés ne tarderont pas à réduire au silence les canons ennemis.